

Vers une approche interculturelle de l'enseignement de la littérature française

Nguyen Van Dung
Professeur des Universités
ESLE-Université nationale de Hanoi
vankhanh_99@yahoo.fr



Synergies Pays riverains du Mékong n° 1 - 2010
pp. 35-41

Résumé : *A la suite d'un état des lieux de l'enseignement de la littérature française au Département de français de l'ESLE - Université nationale de Hanoi, l'intervention invite à une réflexion sur une approche interculturelle de l'enseignement de celle-ci afin de motiver les étudiants des départements de français à l'étude de la littérature française. Des exemples concrets pris dans la littérature d'enfance et dans le Romantisme illustreront cette approche.*

Mots-clés : *enseignement de la littérature française, une approche interculturelle, la littérature d'enfance, Romantisme*

Summary: *Following a survey of French literature teaching in the ELSE Department of French - National University of Hanoi, the author invites to an intercultural educational approach to motivate the students of the departments of French to study French literature. Concrete examples taken in childhood literature and in Romanticism will illustrate this approach.*

Keywords : *French literature teaching, intercultural educational approach, childhood literature, Romanticism*

1. État des lieux

La littérature en tant que matière indépendante n'est plus motivante pour beaucoup d'étudiants du département de français de l'ESLE-Université nationale de Hanoi. A notre avis, cela est dû à plusieurs facteurs : le niveau des étudiants, le nombre d'heures réservées à la littérature française dans le programme, l'exigence du monde de travail.

Effectivement, le niveau des étudiants est devenu très hétérogène actuellement pour différentes raisons. Premièrement : sont admis à l'université de langues les étudiants réussis au concours d'entrée à l'université qui se compose de trois matières obligatoires (le français, le vietnamien et les mathématiques). Or le concours, aussi sélectif soit-il, se présente sous forme de questions à choix multiples (QCM) pour le français, ce qui exclut les différentes compétences

communicatives langagières que l'apprenant doit posséder. (cf. CECR) Si une partie de la compétence linguistique est évaluée, à savoir les compétences lexicale, grammaticale, les autres compétences comme la compétence sociolinguistique et les compétences pragmatiques sont absentes. Ainsi, un lycéen, fort en grammaire, capable de maîtriser un certain vocabulaire et de comprendre un document écrit peut avoir une bonne note, même une très bonne note en français au concours. Deuxièmement : l'enseignement du français au Vietnam a quatre programmes (le français langue vivante 1, l'enseignement intensif du et en français, dit les classes bilingues, le français dans les classes à option et le français langue vivante 2). Ces programmes ont des horaires très variés, de deux périodes de cinquante minutes par semaine à dix ou douze périodes. Cet état des lieux nous aide à voir le profil de nos futurs étudiants des Départements de français. Il y en a qui sont de bons francophones (notamment ceux provenant des classes bilingues) et d'autres (venant du cursus traditionnel) qui ont énormes problèmes de compréhension et d'expression.

Actuellement, le nombre d'heures réservées à la littérature française est sensiblement réduit dans les écoles de langues. Avant, il y avait plus de deux cent quatre-vingt périodes de cinquante minutes pour un cursus de cinq ans. Aujourd'hui le cursus se fait en quatre ans, avec seulement quatre-vingt dix périodes obligatoires et trente périodes optionnelles car le système des crédits favorise le tutorat et le travail individuel des étudiants.

Il s'agit enfin, d'une question vitale pour le français en général et pour la littérature en particulier. Le monde de travail exige des connaissances en français de spécialité: le français médical, du tourisme, du secrétariat, du droit, de l'entreprise, etc. Les étudiants, s'ils veulent être opérationnels tout de suite à la sortie de l'université, doivent se former dans l'une de ces matières. La littérature, oui, pour leurs connaissances, pour leur culture mais malheureusement elle n'est jamais un critère de recrutement.

2. Proposition d'approche interculturelle

2.1. Clarification du concept

Devant cette situation, comment faire pour motiver les étudiants ? Nous proposons une approche interculturelle de la littérature.

Selon Abdallah - Praitceille, citée par De Carlo (1998), *“l'interculturel est une construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle. Il se définit comme un choix pragmatique face au multiculturalisme qui caractérise les sociétés contemporaines. C'est justement l'impossibilité de maintenir séparés des groupes qui vivent en contact constant qui entraîne la nécessité de construire des modalités de négociation et de médiation des espaces communs”*.

Le terme “interculturel” implique l'idée d'inter-relations, de rapports et d'échanges entre cultures différentes. Il s'agit moins de contacts entre deux cultures ou des cultures considérées comme indépendantes mais en tant

qu'interaction car les groupes sociaux n'existent jamais de façon totalement isolée : ils entretiennent toujours des contacts avec d'autres groupes ce qui entraîne la prise de conscience de leur spécificité, mais aussi des échanges, des emprunts et un constant changement. Selon Abdallah-Pretceille (1996): "le but d'une approche interculturelle n'est ni d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations, ni d'établir une série de comparaisons sur la base d'une échelle ethno-centrée. Méthodologiquement, l'accent doit être mis davantage sur les rapports que "je" (individuel ou collectif) entretient avec autrui que sur autrui proprement dit ... Ainsi, dans cette perspective, l'altérité n'est plus un phénomène objectif qu'il s'agirait de décrire mais se présente comme un rapport dynamique entre deux entités qui se donnent mutuellement".

La communication interculturelle implique des personnes qui véhiculent ou médiatisent les rapports entre cultures.

L'approche interculturelle offre aujourd'hui une réponse possible au défi lancé par les nouveaux scénarios socioculturels. Selon le Conseil de l'Europe, "L'emploi du mot interculturel implique nécessairement, si on attribue au préfixe "inter" sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme culture, on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquelles les être humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde".

Le point de départ doit donc être l'identité de l'élève: par la découverte de sa culture maternelle, il sera amené à comprendre les mécanismes d'appartenance à toute culture. Plus il aura conscience des critères implicites de classement de sa propre culture, plus il sera capable d'objectiver les principes implicites de division du monde de la culture étrangère. L'objectif n'est donc pas uniquement pragmatique- offrir aux apprenants les moyens pour organiser leur discours de façon cohérente et interagir avec des étrangers, il est aussi et surtout formatif, à savoir développer un sentiment de relativité de ses propres certitudes, qui aide l'élève à supporter l'ambiguïté de situations et de concepts appartenant à une culture différente.

Le terme "interculturel" implique l'idée d'inter-relations, de rapports et d'échanges entre cultures différentes. Il s'agit moins de contacts entre deux cultures ou de cultures considérées comme indépendantes mais en tant qu'interaction car les groupes sociaux n'existent jamais de façon totalement isolée : ils entretiennent toujours des contacts avec d'autres groupes, ce qui entraîne la prise de conscience de leur spécificité, mais aussi des échanges, des emprunts et un constant changement. Selon Abdallah-Pretceille et Louis Porcher (1996): "le but d'une approche interculturelle n'est ni d'identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations, ni d'établir une série de comparaisons sur la base d'une échelle ethno-centrée. Méthodologiquement, l'accent doit être mis davantage sur les rapports que "je" (individuel ou collectif) entretient avec autrui que sur autrui proprement dit ... Ainsi, dans cette perspective, l'altérité n'est plus un phénomène objectif qu'il s'agirait de décrire mais se présente comme un rapport dynamique entre deux entités qui se donnent mutuellement".

2.2. Le cas des contes

Le premier exemple de l'application de cette approche porte sur l'étude des contes. Pourquoi le conte ? Parce qu'un certain nombre de nos étudiants enseigneront plus tard dans les classes bilingues, la narration étant enseignée en 6^e dans le cours de français. Selon Carlier (1998), le conte possède des caractéristiques suivantes:

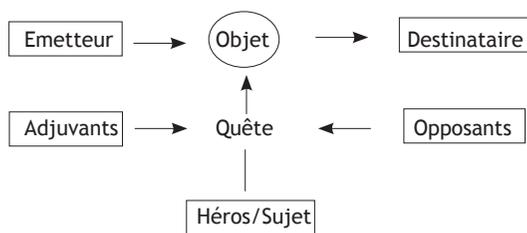
- le conte est une narration brève
- le conte est une fiction
- le conte met en scène le merveilleux

Ceci est universel et peut faciliter le travail en classe car dans toutes les cultures existent les contes qu'ils soient populaires ou moraux.

Genre littéraire par excellence, le conte bénéficie en outre des travaux de Greimas (1970-1983) et de Vladimir Propp (1970). Le schéma narratif est la structure générale du conte, c'est la charpente de l'histoire. Il est constitué de trois éléments suivants:

- 1 - Situation initiale
- 2 - Éléments perturbateurs qui modifient la situation initiale
- 3 - Situation finale : le résultat, la fin du récit

Le schéma actantiel explicite l'ensemble des rôles et des relations qui ont pour fonction la narration d'un récit. Le personnage, le héros, poursuit la quête d'un objet. Dans sa quête, le héros peut être aidé ou empêché par des personnages, objets, événements (des adjuvants ou opposants). La quête est commanditée par un émetteur, à destination d'un destinataire. Un actant peut cumuler plusieurs rôles. Le schéma actantiel est représenté comme suit:



A partir de ces deux schémas du texte narratif en général et du conte en particulier, nous invitons les étudiants à travailler sur deux contes, l'un du Vietnam et l'autre de France. Dans le programme du XVII^e siècle, figure Charles Perrault. Il est célèbre dans le monde entier grâce à ses contes qui sont comme souvent au Moyen-Âge, des contes moraux. Parmi ses contes, nous avons retenu *Cendrillon* ou *La petite pantoufle de vair* (1697). Les étudiants connaissent déjà ce conte. Nous leur avons demandé de le raconter puis de réfléchir sur le schéma narratif et les schémas actantiels selon Greimas.

Par la suite, nous leur avons demandé s'ils connaissaient un conte vietnamien au contenu similaire. Ils nous ont tout de suite parlé de *Tam Cam* (voir site).

Nous leur avons demandé de comparer les deux contes. Les différences sont surtout d'ordre culturel reflétant les traits culturels de chaque peuple. Dans le conte vietnamien, sont présents les interventions de Bouddha, l'aréquier sacré, la chique de bétel et tout ce qui tourne autour de la famille vietnamienne: la hamac, le puits, les buffles, le paddy, etc. La différence majeure réside à la fin. Dans le conte de Perrault, Cendrillon est plus tolérante que Tam dans le conte vietnamien : les deux belles sœurs ont été pardonnées par Cendrillon alors que Tam a puni sévèrement sa belle mère et sa belle sœur. Ne peut-on pas se référer à Huu Ngoc (1996) pour l'expliquer? *“Les contes illustrent généralement les conflits de la société patriarcale. Les héros sont le plus souvent des déshérités: paysans pauvres et opprimés, orphelins, femmes, cadets ou enfants d'un deuxième lit qui luttent pour leur vie ou leurs rêves. Des concepts humanistes et démocratiques se font jour. Le conflit social résulte de l'antagonisme éclatant entre deux catégories que soutiennent les forces opposées, humaines ou surhumaines. Les bons sont toujours récompensés, les mauvais toujours punis”*.

2.3. Le cas du romantisme

Le deuxième exemple que nous voulons donner ici est le mouvement romantique dans la poésie française au XIXe siècle que les étudiants apprennent en 3^e année¹.

Le romantisme français, par définition ayant les traits suivants (Nguyen Van Dung, 1991):

- au niveau du contenu: primauté de l'émotion sur la raison, attention privilégiée au Moi; le héros romantique, est le contraire du philosophe avec ses ennuis, ses passions, ses angoisses, liberté de l'art, goût du mysticisme religieux, goût du rêve, de la nature sauvage, dégoût de vivre, (le “mal du siècle”), ...
- au niveau de la langue, une langue revivifiée, plus proche de la façon de parler courante, refus du vocabulaire noble.

La poésie romantique possède toutes ces caractéristiques. Dans les poèmes, il y a un renouvellement de la sensibilité : les poètes romantiques parlent d'eux, de leurs souffrance, angoisses et extases. La convention d'une poésie impersonnelle imposée par le classicisme est brisée. Les poètes romantiques ont d'ailleurs élargi les thèmes, ils s'intéressent aussi aux enfants, à la famille. Ils ont un goût différent des Classiques devant la nature qui n'est plus un objet inanimé mais ayant, elle aussi, une âme.

Cette liberté dans l'art existe également dans la littérature vietnamienne des années 1930-1945. Il s'agit de la Nouvelle poésie au Vietnam. Les lycéens l'apprennent en classe de 11^e, équivalent de la Première en France.

Pendant cette période, le Vietnam était une colonie française. Un groupe de jeunes intellectuels vietnamiens subit des influences de la société occidentale non seulement dans la mode, l'art culinaire, ... mais aussi la pensée européenne. Ils sont différents de leurs aînés: nouvelles sensibilisations, nouveau mode de pensée. Ils sont rêveurs, heureux, tristes, angoissés ... Nguyen Khac Vien et Huu Ngoc (87) ont remarqué que “cette petite bourgeoisie citadine, ..., avide de

nouveauté” menait une “recherche passionnée de l’évasion vers des mondes de rêves, une mélancolie indélébile, larmes et pleurs coulant en abondance au long des poèmes”.

Dans une conférence en 1934, le poète Luu Trong Lu a dit: “*Nos ancêtres aimaient la couleur rouge vif, nous, nous préférons le vert clair. Devant une belle jeune fille, ils évitent de la regarder considérant cet acte comme un délit, nous, nous la contemplons comme si on était devant un pré frais verdoyant.* (site: www.ctu.edu.vn/coursewares/supham/vhvn30-45/chuong4.htm)”.

Au niveau de la forme et aussi du contenu, ce mouvement a subi des influences du romantisme français. Il s’agit d’une lutte contre le Confucianisme en tant que philosophie dominante au Vietnam et la vieille poésie dont tho Duong (prosodie des Tang²) à la forme rigide et rigoureuse pour une poésie libre.

Au niveau de la forme, l’exemple de la traduction de la fable de La Fontaine: *La cigale et la fourmi* par Nguyen Van Vinh en 1928 en vers libre a été très appréciée par les lecteurs et a suscité la naissance de la poésie libre au Vietnam.

La cigale ayant chanté	Con ve sấu kêu ve ve
Tout l’été	Suốt mùa hè
Se trouva fort dépourvue	Đến kì gió bắc thổi
Quand la bise fut venue	Nguồn cơn thật bão rồi ...

Au niveau du contenu, Huu Ngoc (1996) a dit avec justesse que: “*pour la première fois, l’individu revendique ses droits à l’encontre de l’éthique confucéenne. Il aspire à décrire ses états d’âme intime*”.

Il a également cité Xuan Dieu, l’un des pionniers du mouvement. Selon Xuan Dieu, “*ce sont des jeunes gens qui avaient reçu une instruction dans les écoles d’alors, ils connaissaient la langue française, qui aimaient la culture occidentale ... Nos pères et nos grands-pères disaient ‘ta’ (nous) pour parler d’eux-mêmes; ils existaient en tant que sujets du roi, élèves du maître, fils du père, la trinité confucéennes qui détenait le pouvoir spirituel et matériel. Mais leurs fils et petits-fils employèrent le mot ‘toi’ (moi, je), c’est l’individu qui revendique son droit à l’existence*”.

3. Démarches pédagogiques proposées

Selon nous, le romantisme en général et la poésie romantique en particulier sont aptes à un enseignement/apprentissage de la littérature française dans une approche interculturelle. Plusieurs démarches sont possibles selon le niveau des étudiants:

- En amont, nous pouvons diviser la classe en deux, puis demander au premier groupe d’aller se documenter pour en préparer un exposé sur le mouvement de la Nouvelle poésie au Vietnam. Nous demanderons ensuite au deuxième groupe de faire un exposé sur la poésie romantique française. En classe, il y aura confrontation des idées pour dégager les ressemblances et différences entre les deux mouvements.

- Nous pouvons aussi utiliser les connaissances sur ce sujet dans une phase de sensibilisation: demander ce qu'ils savaient de ce mouvement et le cours aidant, les amener à découvrir le romantisme français.
- Comme un prolongement du cours, après avoir enseigné la poésie romantique, on demandera aux étudiants de faire des recherches documentaires sur le mouvement de la Nouvelle poésie et d'en faire une étude comparative.

4. En guise de conclusion

L'approche interculturelle aide les apprenants à mieux connaître leur culture tout en découvrant d'autres cultures, à accepter les différences comme moteur de développement. Cependant, malgré les différences, les universaux existent. Tout n'est pas à apprendre, il faut savoir dégager ce qui est singulier dans les universaux. Le conte, le courant romantisme, dans ce cas précis, peuvent être considéré comme des "universels-singuliers", concept créé par Louis Porcher (2003), comme tant d'autres aussi bien dans la littérature que dans la vie quotidienne.

Références bibliographiques

- Abdallah-Pretceille, M., Porcher, L., 1996, Éducation et communication interculturelle, Presse Universitaire de France.
- Carlier C., 1998, *La clef des contes*, éd. Ellipses, Paris.
- Carlo, M. 1998, L'interculturel, CLE International.
- Greimas, A-J., 1970, 1983, *Du sens, tome 1 &2*, éd. du Seuil, Paris.
- Huu Ngoc., 1996, *Esquisse pour un portrait de la culture vietnamienne*, éd The gioi.
- Nguyen Van Dung., 1991, Histoire littérature - le 19^e siècle, École normale supérieure de langues étrangères de Hanoi.
- Perrault C., 1697, *Histoires ou contes du temps passé avec des moralités - Les Contes de Ma Mère l'Oye*, Chez Claude Barbin, Paris, 1697.
- Porcher, L., 2003, "Interculturels: une multitude d'espèces" in *Le Français dans le Monde*, n° 329.
- Propp, V., 1970, *Morphologie du conte*, éd. du Seuil, Paris, 1970.
- Cadre Européen Commun de Références (CECR), Didier, 2005.
- Site: <http://www.lamnguoi.com/sach/vanhocvietnam/TruyenTranhTamCam>.

Notes

- ¹ On peut en avoir d'autres, sur d'autres genres, le roman, le théâtre en particulier le roman réaliste dans la littérature français et vietnamienne à la fin du XX^e siècle.
- ² Selon Huu Ngoc (1996) les poèmes Duong (Tang) sont des "sonnets de 8 vers de 7 pieds chaque avec des règles très rigoureuses. Les poètes traditionnels considéraient l'obéissance à ces règles comme un signe de haute culture et de qualité du poème".